

CLÉMENT FABRE

À L'OMBRE
DE LA RACE
CHINE, XIX^e SIÈCLE



CNRS ÉDITIONS

À l'ombre de la race

Chine, xix^e siècle. Une autre
histoire des savoirs sur les corps

Clément Fabre

À l'ombre de la race

Chine, XIX^e siècle. Une autre
histoire des savoirs sur les corps

CNRS ÉDITIONS

15 rue Malebranche - 75005 Paris

Cet ouvrage, lauréat du Prix Dominique Kalifa 2023, est publié avec le soutien du Centre d'histoire du XIX^e siècle (UR 3550 Université Paris 1 – Sorbonne Université), en partenariat avec la Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIX^e siècle.

La thèse dont cet ouvrage est issu a été récompensée par le Prix Jean-Baptiste Duroselle d'histoire des relations internationales.

Introduction

Une histoire à l'ombre de la race

La cause semble entendue : si, du XVIII^e au XX^e siècle, la diversité corporelle de l'humanité s'est imposée comme un domaine de recherche et d'étude, et comme l'objet privilégié de sciences nouvelles peu ou prou rassemblées sous l'étandard de l'anthropologie physique, c'est que ces savoirs, tout occupés à démontrer la supériorité des populations d'Europe sur le reste de l'humanité, ont accompagné l'essor d'un impérialisme européen qu'ils contribuaient à justifier. Aussi l'histoire des savoirs sur la différence des corps, indissociable dans les travaux qui l'ont abordée de l'histoire de la race, semble-t-elle se décomposer naturellement en deux versants. D'un côté, l'histoire de leur constitution par ces disciplines scientifiques, centrées sur les métropoles européennes mais reposant sur des réseaux de collaborateurs à l'échelle du monde, ayant pris la diversité corporelle pour objet de leurs investigations. De l'autre, celle de leur mobilisation sur le terrain impérial pour échafauder des ordres sociaux inégalitaires, de leur intérieurisation y compris par les populations dont ils visaient à démontrer l'infériorité, puis de leur difficile remise en cause, enfin, pour mettre à bas ces systèmes d'oppression.

Rien, à première vue, ne semble déroger à ce schéma global dans l'histoire des savoirs occidentaux sur les corps chinois. À mesure que s'inventent, au cours du XVIII^e siècle, des taxonomies savantes de races humaines caractérisées, entre autres, par la couleur de peau, les populations chinoises, après avoir été décrites comme blanches par les premiers voyageurs européens en Extrême-Orient, rejoignent cet *Homo asiaticus* que Carl von Linné désigne comme *luridus* (jaune pâle), puis cette race mongolienne à laquelle Johann Friedrich Blumenbach à son tour associe, à la fin du siècle, un jaune (*gilvus*) dont Michael Keevak a bien montré ce qu'il recèle, déjà, de menaces, d'exotisme et de

dangers¹. Cette assignation progressive à la couleur jaune accompagne un processus de racialisation des populations chinoises, étudié notamment par Linda L. Barnes, d'où émerge progressivement un « type chinois » abondamment diffusé par les représentations iconographiques, littéraires et théâtrales², dont les traits moraux comme physiques sont censés attester l'infériorité par rapport à la race blanche³.

Quant au lien entre cette racialisation et l'essor de l'impérialisme occidental, si la Chine n'a certes jamais été colonisée à proprement parler, elle a bien subi – au cours de ce siècle qui court de la première guerre de l'opium (1839-1842) à l'établissement, en 1949, de la République populaire de Chine, et que le pouvoir communiste désigne aujourd'hui comme celui de l'humiliation⁴ – une forme d'impérialisme illustrée notamment par les concessions, enclaves coloniales cédées aux puissances occidentales dans les ports ouverts par des traités inégaux, où savoirs raciaux et préjugés racistes ont servi à justifier les inégalités entre populations chinoises et européennes. Nombre de travaux, surtout, ont montré combien ce prisme racial avait été assimilé par les populations chinoises elles-mêmes, dans une histoire qui rejoint celle, postcoloniale, de l'incorporation par les populations colonisées des catégories du colonisateur et de leur influence persistante après la décolonisation⁵. Au début du xx^e siècle, en même temps que la Chine abandonne l'Empire pour le régime républicain, une profonde réforme des corps s'engage ainsi, qui vise à extirper les soi-disant racines corporelles du déclin chinois : lutte contre l'opium et contre les pieds bandés ; abandon de la natte mandchoue, des tenues et de l'étiquette

1. Michael Keevak, *Becoming Yellow. A Short History of Racial Thinking*, Princeton, Princeton University Press, 2011.

2. Krystyn R. Moon, *Yellowface. Creating the Chinese in American Popular Music and Performance, 1850s-1920s*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2005 ; Marion Decome, « La formation du discours conventionnel français sur les Chinois : une approche littéraire, 1840-1945 », thèse de doctorat, Montpellier 3, 2014 ; Lo Shih-Lung, *La Chine sur la scène française au XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.

3. Linda L. Barnes, *Needles, Herbs, Gods, and Ghosts. China, Healing, and the West to 1848*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2007.

4. Voir Julia Lovell, *The Opium War : Drugs, Dreams and the Making of China*, Londres, Picador, 2012, p. 1-16.

5. Achille Mbembe, *Sortir de la grande nuit*, Paris, La Découverte, 2013 ; Hélène L'Heuillet, « Les études postcoloniales, une nouvelle théorie de la domination ? », *Cités*, 72-4, 2017, p. 41-52. Ces analyses s'inspirent largement de celle, pionnière, de Frantz Fanon. Voir Frantz Fanon, *Peau noire, Masques blancs*, Paris, Seuil, 1952.

traditionnelles ; adoption de l'hygiénisme et de la biomédecine, de la pensée raciale, de l'eugénisme, de la diététique occidentale et des dissections anatomiques ; introduction des sports occidentaux ; recours à l'anthropométrie pour faire la lumière sur et lutter contre les pathologies et les faiblesses qui avaient valu à la Chine, de la part des Occidentaux, le titre peu flatteur d'« homme malade de l'Asie » (亞洲病夫, *Yazhou bingfu*, ou 亞洲病人, *Yazhou bingren*⁶). Depuis la médiation, à l'hiver 1910-1911, du combat organisé par le docteur Wu Liande contre la peste pneumonique en Mandchourie jusqu'à celle, en 2020, de la lutte menée par la Chine contre la pandémie de SARS-CoV-2 – en passant par la diplomatie de la médecine traditionnelle chinoise pendant la guerre froide et par l'organisation grandiose des jeux Olympiques de Pékin en 2008 –, c'est de fait tout le xx^e siècle chinois que semble aimanter le rêve de gommer ce stigmate racial⁷.

Une énigme, pourtant, persiste, qui empêche de subsumer tout à fait sous ce schéma explicatif global l'histoire qui nous occupe ici. La Chine ne constitue pas, pour l'anthropologie physique du xix^e siècle, une catégorie d'analyse pertinente : si les anthropologues intègrent les populations chinoises à la race jaune ou mongolienne, il n'y a pas, pour eux, de race chinoise dont les contours recouperaient les frontières de l'Empire des Qing. Pourquoi dans ce cas tant de savoirs ont-ils été formulés, tout au long du xix^e siècle, au sujet *spécifiquement* des corps chinois ? Pour élucider cette énigme, il importe – à côté de l'histoire bien documentée des savoirs raciaux, des stéréotypes racistes sur les populations chinoises et du mépris, des violences, des stigmatisations

6. Henrietta Harrison, *The Making of the Republican Citizen : Political Ceremonies and Symbols in China, 1911-1929*, Oxford, Clarendon Press, 2000, p. 49-85 ; Dorothy Ko, *Cinderella's Sisters. A Revisionist History of Footbinding*, Berkeley, University of California Press, 2008 ; Ari Larissa Heinrich, *Afterlife of Images : Translating the Pathological Body between China and the West*, Durham, Duke University Press, 2008 ; Bu Liping, « Public Health and Modernisation : The First Campaigns in China, 1915-1916 », *Social History of Medicine*, 22-2, 2009, p. 305-319 ; Bridie Andrews, *The Making of Modern Chinese Medicine, 1850-1960*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2015 ; Fu Jia-Chen, « Measuring Up : Anthropometrics and the Chinese Body in Republican Period China », *Bulletin of the History of Medicine*, 90, 2016, p. 643-671.

7. Xu Guoqi, *Olympic Dreams : China and Sports, 1895-2008*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2008 ; Christos Lynteris, *Ethnographic Plague. Configuring Disease on the Chinese-Russian Frontier*, Londres, Palgrave Macmillan, 2016 ; Su Jingjing, « Diplomatie de la médecine traditionnelle chinoise en République populaire de Chine : un atout dans la guerre froide », *Monde(s)*, 20-2, 2021, p. 141-161.

qu'ils ont effectivement pu conforter, comme des réformes dont ils ont pu constituer l'un des aiguillons – de mettre au jour une autre histoire des attentions occidentales aux corps chinois, sans partir du principe qu'elle se confondrait nécessairement avec la première.

En cela, il s'agit de prolonger la déconnexion opérée au cours des dernières décennies par les études critiques de la race entre histoire de la race et histoire des savoirs sur la différence des corps. La *critical race theory* s'est efforcée de « penser les rapports entre race et corps [...] à des fins de dés-essentialisation et de dénaturalisation⁸ », en montrant que *la race* comme rapport de pouvoir et système de domination fondé sur des origines essentialisées avait préexisté et survécu à la construction savante *des races* comme catégories anthropologiques et ne se réduisait pas à la définition de marqueurs corporels racisés⁹. De même, il s'agit ici de montrer, en miroir, que l'histoire des savoirs sur la différence des corps ne se réduit pas à celle de la racialisation dont ils ont été l'instrument. On a su enrichir l'histoire de la race à ne pas la réduire à sa seule naturalisation par la définition savante de marqueurs corporels racialisés : le pari de cet ouvrage est qu'à ne pas les réduire à leur rôle dans la naturalisation des assignations raciales, on peut de même enrichir l'histoire des savoirs sur la différence des corps.

Le cas Arthur H. Smith

Un cas illustre singulièrement l'intérêt heuristique de ce pas de côté : celui du missionnaire protestant Arthur H. Smith. Parti des États-Unis en 1872, il débarque à Tianjin en compagnie de son épouse Emma, elle aussi missionnaire au service de l'American Board of Commissioners for Foreign Missions. Tous deux s'installent dans un village du Shandong, Panjiazhuang, qu'il décrit en 1899 dans une étude sociologique sur la vie des villages chinois¹⁰. Un ouvrage surtout le rend célèbre : ses *Chinese Characteristics*, parues à Shanghai en 1890¹¹ avant de connaître d'innombrables rééditions et traductions. Il y aborde successivement vingt-six

8. Sarah Mazouz, « La race, question sensible ? », *Sensibilités*, 12-1, 2023, p. 9.

9. Pour une récente synthèse en français, voir Sarah Mazouz, *Race*, Paris, Anamosa, 2020.

10. Arthur Henderson Smith, *Village Life in China : A Study in Sociology*, New York, Fleming H. Revell Company, 1899.

11. Arthur Henderson Smith, *Chinese Characteristics* [1890], Édimbourg, Oliphant, Anderson and Ferrier, 1900.

spécificités prétendument chinoises, nettement dépréciatives pour la plupart, et qu'il mobilise explicitement pour souligner les avantages que la Chine tirerait d'une christianisation plus aboutie.

Si cet ouvrage a attiré l'attention d'historiennes et d'historiens, c'est suivant deux perspectives principales. La première a consisté à replacer les *Chinese Characteristics* dans un corpus de publications relatives à la Chine pour y voir l'indice des représentations et des préjugés occidentaux, des projets de transformation de la société chinoise adossés à ces derniers et des violences dont ils ont pu fournir le prétexte¹². Cette grille de lecture semble d'autant plus pertinente que l'autre perspective dans laquelle ont été étudiées les *Chinese Characteristics* est celle des réformes radicales qui, entre 1915 et le mitan des années 1920, ont transformé la société chinoise dans le mouvement dit « de la nouvelle culture » – visant, pour éviter le dépècement de la Chine par les appétits impérialistes, à la renforcer au prix d'un abandon de sa culture traditionnelle, accusée d'avoir façonné un « caractère national » faible et vicié. *Via* ses traductions japonaises, l'ouvrage d'Arthur H. Smith en aurait en effet constitué l'un des principaux aiguillons¹³.

À les étudier, toutefois, non pas à la lumière des transformations qu'elles alimentent au xx^e siècle, mais à celle des savoirs pratiques du xix^e siècle dont elles sont nourries, c'est une autre histoire des *Chinese Characteristics* qui affleure. Prenons, pour effectuer ce pas de côté, un autre ouvrage d'Arthur H. Smith. En 1918 paraît à Shanghai, sous sa direction, un *Manual for Young Missionaries to China*¹⁴. C'est le fruit

12. Robert Bickers, « Changing British Attitudes to China and the Chinese, 1928-1931 », thèse de doctorat, School of African and Oriental Studies, University of London, 1992, p. 31-32 ; James L. Hevia, « Leaving a Brand on China », *Modern China*, 18-3, 1992, p. 304-332 ; Henna-Riikka Pennanen, « “A Mighty Change Must Pass Over” : W. A. P. Martin’s Crusade », dans Zheng Yangwen (dir.), *The Chinese Chameleon Revisited : From the Jesuits to Zhang Yimou*, Newcastle-upon-Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2013, p. 108-142.

13. Lydia He Liu, *Translingual Practice : Literature, National Culture, and Translated Modernity. China, 1900-1937*, Stanford, Stanford University Press, 1995 ; Wang Ban, *The Sublime Figure of History : Aesthetics and Politics in Twentieth Century China*, Stanford, Stanford University Press, 1997 ; Shun Chunyan, *Pride and Loathing in History. The National Character Discourse and the Chinese Search for a Cultural Identity*, Leyde, IJskamp Drukkers, 2013 ; Victor Vuilleumier, « Le corps souffrant chez Lu Xun : allégorie muette de l'obstacle et appropriation de la modernité », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, 39, 2015, p. 47-84.

14. Arthur H. Smith (dir.), *A Manual for Young Missionaries to China*, Shanghai, The Christian Literature Publishing House, 1918.

du travail de sept missionnaires protestants rattachés à différentes sociétés missionnaires : outre Arthur H. Smith, y collaborent Frederick William Baller (China Inland Mission), William Hopkyn Rees (Christian Literature Society for China), Edward H. Hume (Yale Mission), Mrs. Spencer Lewis (Methodist Episcopal Mission), John Walter Lowrie (American Presbyterian Mission North) et Abbe Livingston Warnshuis (Reformed Church of America). L'ouvrage égrène en autant de chapitres six aspects pratiques de la vie apostolique en Chine, requérant chacun l'incorporation de dispositions et de savoir-faire spécifiques au terrain chinois : la vie physique du missionnaire, l'étude de la langue chinoise, la vie intellectuelle du missionnaire, les relations entre missionnaires et Chinois, les relations des missionnaires entre eux et la vie spirituelle du missionnaire. Suivent trois annexes, traitant respectivement de la maîtrise de la comptabilité, de la tenue du foyer – le seul chapitre dont la rédaction ait été confiée à une femme missionnaire – et des manières de profiter au mieux de ses congés.

Le chapitre d'Arthur H. Smith sur les « Relations entre les missionnaires et les Chinois » aborde la question de la politesse chinoise, à laquelle il avait consacré déjà le quatrième chapitre de ses *Chinese Characteristics*. L'approche, toutefois, n'est pas la même. En 1890, il en traitait comme de l'une des caractéristiques trahissant la distance entre l'esprit chinois et l'esprit occidental : « Le génie du peuple a fait de la minutie, reléguée dans les pays occidentaux à l'usage des cours et aux échanges de la vie diplomatique, une partie intégrante des contacts quotidiens avec les autres¹⁵. » En 1918, en revanche, il l'aborde sous l'angle des précautions que le respect chinois de l'étiquette impose aux missionnaires :

Étiquette chinoise

Le nouvel arrivant prête ordinairement peu ou pas d'attention à ce système d'usages établis, et ne sait même pas, bien souvent, qu'il existe. Son ignorance négligente multiplie les frictions alors que cela devrait être son but constant que de les diminuer [...].

Celui qui maîtrise l'étiquette chinoise acquiert aussitôt une réputation désirable de courtoisie. Il faut d'emblée résister à la tendance étrangère à dénigrer ces formes comme hypocrites et comme un simple maniérisme vide¹⁶.

15. Smith, *Chinese Characteristics*, *op. cit.*, p. 25-26.

16. Arthur H. Smith, « The Relations between Missionaries and the Chinese », dans Smith, *A Manual for Young Missionaries to China*, *op. cit.*, p. 45-46.

Loin des généralisations essentialisantes de ses *Chinese Characteristics*, il prend soin ensuite de distinguer la manière dont il convient de se comporter avec les domestiques, les professeurs de langue, les femmes et les notables, et souligne l'évolution que connaissent, à l'heure même où il écrit, les manières chinoises. Il met enfin en garde contre la « présomption de supériorité » dont il importe que les missionnaires se départissent, faute de quoi ils ne sauraient atteindre ce qui doit constituer leur objectif premier : gagner la sympathie des Chinois, et même s'en faire des amis¹⁷.

S'agit-il ici de réhabiliter Arthur H. Smith, ou de mettre en lumière une inflexion dans son rapport aux populations chinoises ? Loin de là. Le contraste entre les *Chinese Characteristics* et le *Manual for Young Missionaries to China* ne tient pas à l'évolution d'un point de vue, mais au contraste entre deux registres documentaires. D'un côté, un texte à vocation théorique, destiné à s'inscrire dans les débats intellectuels sur la nature de la Chine et de la société chinoise – ce que nous qualifierons plus loin de *champ sinologique*. De l'autre, un texte à vocation pratique, informé par les enjeux concrets qui guident les missionnaires sur le terrain chinois. Le manuel s'inscrit en effet dans un effort de formalisation et d'homogénéisation des pratiques et de la formation des missionnaires protestants en Chine, appuyé notamment sur les écoles de langue qui se multiplient en Chine au tournant du xx^e siècle, et dont plusieurs des contributeurs sont des acteurs de premier plan. Étudier côté à côté les *Chinese Characteristics* et le *Manual for Young Missionaries to China*, c'est saisir donc que l'intérêt des missionnaires pour l'étiquette chinoise ne tient pas uniquement au tableau péjoratif de la Chine qu'elle leur permet de dresser, mais aussi à l'enjeu pratique que son acquisition constitue pour eux.

Il en va de même de plusieurs autres des supposées caractéristiques chinoises énumérées en 1890 par Arthur H. Smith, telle la « vitalité physique » qu'il illustre entre autres par l'exemple suivant. Un Chinois d'une trentaine d'années, originaire de Tianjin, ramassait pour les vendre des restes d'obus sur les terrains d'entraînement des troupes chinoises. Après une première amputation de la jambe gauche, arrachée par un obus, il se blesse une nouvelle fois six mois plus tard, l'explosion lui arrachant cette fois la main gauche au-dessus du poignet, tandis que le corps entier est couvert de lacérations profondes. L'homme, à demi inconscient, reste ensuite étendu quatre heures, exposé sur le sol

17. *Ibid.*, p. 45-57.

à la chaleur du soleil, jusqu'à ce qu'un fonctionnaire chinois, l'apercevant, ordonne à quelques coolies de l'emmener à l'hôpital. Les porteurs, las de le charrier, finissent par le jeter dans un fossé. L'homme parvient alors à ramper jusqu'à une boutique, dont les propriétaires le conduisent aux portes de l'hôpital. Le patient, malgré la perte importante de sang qu'il a subie, et malgré sa consommation d'opium, parvient à s'exprimer intelligiblement, récupère vite une fois pris en charge et quitte l'hôpital, parfaitement guéri, après quatre semaines seulement¹⁸. Et le missionnaire de camper cette exceptionnelle vitalité physique en preuve que les Chinois pourraient bien envahir le monde¹⁹ – mobilisant à dessein cette peur ambiante que l'on désignerait, quelques années plus tard, du nom de « péril jaune²⁰ ».

Ce qu'Arthur H. Smith ne précise pas, c'est que, là encore, l'exemple provient d'abord d'un autre registre documentaire : les récits de cas cliniques que les médecins déployés en Chine publient dans leurs rapports d'hôpitaux et dans des revues destinées à cette communauté de médecins occidentaux de Chine. Plus précisément, il reprend ici sans le dire, et presque *verbatim*, le cas décrit en 1887 par le médecin-missionnaire McFarlane (London Missionary Society) dans les colonnes du *China Medical Missionary Journal*²¹. Le médecin rapportait l'anecdote dans les mêmes détails, avant de conclure : « Sans doute faudrait-il lui recommander une carrière militaire, tant il semble difficile de le tuer²². » Peu importe, à ce stade, le débat professionnel dans lequel s'inscrit l'article de McFarlane, relatif à la résistance supérieure à l'infection dont jouiraient les patients chinois en comparaison des patients occidentaux. L'important est que la mise au jour de cet écart entre patients occidentaux et chinois n'a rien à voir, dans les débats médicaux où son soupçon surgit d'abord, avec les craintes de péril jaune auxquelles le rattache Arthur H. Smith. À registres documentaires différents, ici encore, usages différents d'une même spécificité corporelle prêtée aux populations chinoises.

18. Smith, *Chinese Characteristics*, *op. cit.*, p. 150-151.

19. *Ibid.*, p. 151.

20. Sur le « péril jaune », voir François Pavé, « Le péril jaune à la fin du XIX^e siècle, fantasme ou inquiétude légitime ? », thèse de doctorat, Université du Maine, 2011 ; Clément Fabre, « Le péril jaune » [en ligne], *Revue Alarmer*, 24 avril 2020 : <https://revue.alarmer.org/le-peril-jaune> (consulté le 29 août 2022).

21. S. S. McFarlane, « Case 1. Gunshot Wound of the Forearm », *The China Medical Missionary Journal (CMMJ)*, 1-3, 1887.

22. Smith, *Chinese Characteristics*, *op. cit.*, p. 111.

Citons enfin la faiblesse nerveuse à laquelle le missionnaire américain consacre la onzième de ses *Chinese Characteristics* : « The absence of nerves²³ ». Le soupçon d'un écart nerveux entre Chinois et Occidentaux sourd progressivement, au XIX^e siècle, du désarroi des diplomates face à l'impassibilité de leurs interlocuteurs chinois, comme de la surprise des médecins face au peu de douleur manifestée par leurs patients chinois dans les opérations les plus invasives. Différents termes expriment cet écart (impassibilité, courage, stoïcisme, résistance à la douleur), différentes explications sont mobilisées pour en rendre compte. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle, sous l'influence des théories anthropologiques relatives à la hiérarchie sensorielle des races²⁴ et dans des publications théoriques, surtout, destinées à livrer la clef des secrets du monde chinois, que cette différence corporelle prend le tour de la « faiblesse nerveuse » popularisée par Arthur H. Smith, qui englobe ces différents écarts. Loin de constituer un simple stéréotype dont il suffirait, pour en faire l'histoire, de souligner le racisme et l'eurocentrisme, cette caractéristique chinoise constitue ainsi une déclinaison, au sein du champ sinologique, d'une attention d'abord pratique aux corps chinois, accessible via d'autres registres documentaires et qu'informent d'autres enjeux que ceux qui en 1890 animent Arthur H. Smith – depuis le déchiffrement des visages chinois jusqu'à la définition des spécificités de la pratique chirurgicale en Chine.

Dans ces trois cas, les caractéristiques théorisées par Arthur H. Smith recyclent ainsi dans le champ sinologique des motifs surgis d'abord dans un contexte pratique, car ayant d'abord constitué sur le terrain un enjeu concret pour les missionnaires, les diplomates et les médecins occidentaux déployés en Chine. Ce n'est que dans un second temps que les *Chinese Characteristics* les constituent en autant de stéréotypes raciaux, sans pour autant que leur histoire puisse se réduire à cette « vie posthume²⁵ ». C'est cette genèse pratique des attentions occidentales aux corps chinois qui nous occupera ici.

23. *Ibid.*, p. 90-97.

24. Nélia Dias, *La Mesure des sens. Les anthropologues et le corps humain au XIX^e siècle*, Paris, Aubier, 2004.

25. Sur cette notion d'*afterlife*, voir Heinrich, *Afterlife of Images*, *op. cit.*

La distance et l'écart

Une telle approche généalogique ne doit pas nous inciter à étudier les savoirs pratiques des missionnaires, diplomates et médecins occidentaux déployés en Chine à la seule lumière de leurs vies posthumes, des recyclages anthropologiques et sinologiques dont ils font l'objet. L'enjeu, bien au contraire, est de mettre au jour tout ce qui les en distingue. Cette distinction tient à deux manières de penser la différence des corps, que l'on peut résumer sous les deux étiquettes de la *distance* et de l'*écart*.

Il s'agit, dans le premier cas, d'une pensée de la différence des corps qui fonctionne sur le mode de l'altérisation²⁶, plus ou moins adossée à des théories savantes et visant à justifier l'inégalité des statuts et des traitements, à ancrer l'Autre dans une infériorité naturalisée, voire à l'exclure du domaine de l'humanité. La race comme transmission intergénérationnelle de dispositions sociales et morales par les fluides – dont Jean-Frédéric Schaub et Silvia Sebastiani ont récemment retracé la genèse depuis la fin du Moyen Âge, l'analysant comme un instrument de domination sociale et politique qui sous-tend depuis le xv^e siècle des logiques entremêlées d'exclusion, de distinction et de privilège – relève, par excellence, de ces techniques d'altérisation²⁷. Elle n'en constitue toutefois que l'une des déclinaisons historiques et nombreuses sont, parmi les formes d'essentialisation que les *critical race studies* choisissent de réunir sous une lecture élargie de la race, celles qui relèvent de cette altérisation des corps – de la théorie de l'esclavage par nature chez Aristote²⁸ à l'animalisation des hommes infâmes au Moyen Âge étudiée par Giacomo Todeschini²⁹.

À côté de cette histoire, bien documentée, de la différence des corps conçue comme *distance*, c'est l'histoire de la différence des corps pensée sur le mode de l'*écart* qu'il s'agit ici de mettre au jour. L'enjeu ne tient plus dans ce cas à ce que la différence des corps permet ou

26. Gayatri Chakravorty Spivak, « The Rani of Sirmur : An Essay in Reading the Archives », *History and Theory*, 24-3, 1985, p. 247-272.

27. Jean-Frédéric Schaub et Silvia Sebastiani, *Race et histoire dans les sociétés occidentales (XV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 2021.

28. Sur l'application de la race à la Grèce classique, et sur ses limites, voir Paulin Ismard, « La race, entre les Grecs et nous. Sur les usages de la race au sujet de la Grèce ancienne », *Genèses*, 128-3, 2022, p. 124-140.

29. Giacomo Todeschini, *Au pays des sans-nom : gens de mauvaise vie, personnes suspectes ou ordinaires du Moyen Âge à l'époque moderne*, Lagrasse, Verdier, 2015.

justifie, mais à ce qu'elle implique de conséquences pratiques, aux ajustements qu'elle impose, dans des contextes déterminés, à des acteurs précis, moins soucieux de fonder dans des corps différents l'infériorité d'Autres essentialisés que d'adapter leur *praxis* à des corps dont ils estiment devoir prendre en compte ce qu'ils auraient de différent. Là où la logique de la distance naturalise une infériorité, à grand renfort de théories savantes qui prétendent expliquer la différence des corps en même temps qu'elles l'objectivent, la logique de l'écart n'implique pas forcément de hiérarchie, pas plus qu'elle n'impose d'expliquer des différences corporelles dont l'important est avant tout de déterminer ce qu'elles entraînent d'incidences pratiques. Ces deux histoires ne sont certes pas déconnectées tout à fait l'une de l'autre. La conviction même qu'il existerait un écart des corps à prendre en compte et en fonction duquel ajuster sa *praxis* est nourrie, au XIX^e siècle, par les théories raciales du temps. Ces théories peuvent être explicitement mobilisées pour rendre compte des écarts corporels mis au jour, lesquels peuvent en retour – l'exemple liminaire d'Arthur H. Smith le montre suffisamment – alimenter des processus d'altérisation. Reste que ce n'est pas toujours, ni nécessairement, le cas. Dire de l'altérisation des corps chinois à laquelle procèdent les *Chinese Characteristics* d'Arthur H. Smith qu'elle constitue une vie posthume des savoirs pratiques élaborés par les missionnaires, diplomates et médecins en Chine sur l'étiquette chinoise ou sur la résistance des populations chinoises à la douleur et à l'infection, c'est affirmer que ces derniers ne la contenaient pas nécessairement en germe. Faire l'histoire de cette genèse pratique, c'est donc étudier à la fois comment la différence des corps chinois a été pensée, au XIX^e siècle, sur le mode de l'écart, et comment cet écart s'est vu convertir en distance.

Ouvrir la Chine

Une telle enquête généalogique permet seule de rendre compte de l'échelle chinoise à laquelle se jouent ces attentions aux corps. Plusieurs travaux nous ont appris à nous méfier de l'essentialisation de la Chine et de la caractérisation comme « chinois » de quelconques « traits de sociétés, de groupes ou d'individus³⁰ », si bien qu'il nous incombe de ne jamais prendre cette qualification de « chinois » pour acquise. Or,

30. Catherine Jami, « Introduction », dans Catherine Jami (dir.), *Individual Itineraries and the Spatial Dynamics of Knowledge. Science, Technology and Medicine in China*,

ainsi qu'on l'a déjà souligné, on ne saurait réduire l'assignation de caractéristiques corporelles comme « chinoises » à l'influence de l'anthropologie raciale du xix^e siècle. Aussi, plutôt que d'en chercher l'origine dans une quelconque théorie savante dont elle découlerait mécaniquement, nous tâcherons de montrer ici que la cristallisation de cette échelle chinoise d'attention aux corps se joue à un double niveau.

Celui, d'abord, des curiosités pour la Chine et du champ sinologique qu'elles informent. La constitution progressive de la Chine, depuis le xvi^e siècle³¹, en objet évident de savoirs, d'imaginaires et de représentations conduit à faire, au xix^e siècle, de l'élucidation des mystères du monde chinois un enjeu savant autant qu'éditorial³². Si Arthur H. Smith publie en 1890 ses *Chinese Characteristics*, c'est ainsi pour se tailler une place au sein du champ sinologique. S'il y traite tant des corps – et en traite à l'échelle de la Chine –, c'est que les corps constituent, tout au long du xix^e siècle, l'une des voies privilégiées d'exploration des mystères du monde chinois.

Celui, ensuite, des carrières, des réseaux et des publications qui s'organisent au xix^e siècle à une échelle chinoise³³. C'est parce qu'ils intègrent un corpus de savoirs et de savoir-faire pratiques destinés à la formation de médecins, de missionnaires et de diplomates dont les carrières s'organisent à l'échelle de la Chine et pour qui apprendre à œuvrer en Chine – c'est-à-dire apprendre à soigner des patients chinois, à évangéliser des populations chinoises et à négocier avec des diplomates

17th-20th Centuries, Paris, Collège de France/Institut des hautes études chinoises, 2017, p. 4-5.

31. Antonella Romano, *Impressions de Chine*, Paris, Fayard, 2016, p. 8.

32. Raymond Dawson, *The Chinese Chameleon. An Analysis of European Conceptions of Chinese Civilization*, Londres, Oxford University Press, 1967 ; René Étiemble, *L'Europe chinoise*, 2 tomes, Paris, Gallimard, 1988-1989 ; Michel Cartier, *La Chine entre amour et haine. Actes du VIII^e colloque de sinologie de Chantilly*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998 ; Jonathan D. Spence, *The Chan's Great Continent : China in Western Minds*, New York, W. W. Norton, 1998 ; Georg Lehner, *China in European Encyclopaedias, 1700-1850*, Leyde, Brill, 2011 ; Zheng Yangwen, *The Chinese Chameleon Revisited*, op. cit. ; Marie Dollé et Geneviève Espagne (dir.), *Idées de la Chine au XIX^e siècle. Entre France et Allemagne*, Paris, Les Indes savantes, 2014.

33. Nous nous concentrerons principalement ici sur la Chine historique, ou Chine intérieure (*China Proper*), excluant les territoires extérieurs du Xinjiang, du Tibet, de la Mandchourie et de la Mongolie Intérieure. Cette portion de la Chine est précocelement caractérisée en effet par une relative homogénéité linguistique, culturelle et administrative, qui culmine au xix^e siècle. Voir Henrietta Harrison, *China : Inventing the Nation*, Londres, Arnold, 2001, p. 2.

chinois – constitue un enjeu déterminant, que nombre de savoirs pratiques sur les corps sont pensés, au XIX^e siècle, comme des savoirs sur les *corps chinois*. Si Arthur H. Smith évoque en 1918 l'étiquette *chinoise* dans son *Manual for Young Missionaries to China*, si la résistance *chinoise* à l'infection comme le courage manifesté par les patients *chinois* lors des opérations surgissent régulièrement dans les colonnes du *China Medical Missionary Journal*, c'est que les missionnaires et les médecins auxquels ces écrits s'adressent sont destinés à des carrières *chinoises*, dont l'échelle informe celle de leurs attentions aux corps.

Derrière l'échelle chinoise des attentions aux corps opèrent ainsi deux processus que nous articulons ici sous l'étiquette, classique, de *l'ouverture de la Chine*. Non pas que la Chine ait été véritablement fermée avant les années 1830. On connaît au contraire la richesse des connexions qui, malgré l'alternance de phases plus ouvertes avec des phases de relatif repli, arriment tout au long de son histoire la Chine au reste du monde³⁴, et les connexions accrues qu'elle noue avec l'Europe à partir du XVI^e siècle³⁵. Les études sur le commerce chinois ont mis au jour les liens anciens tissés, avant les années 1830, par les guildes de marchands avec les autres pays qui jouxtent la mer de Chine, aussi bien qu'avec les voies terrestres d'un commerce eurasiatique³⁶; et les Britanniques qui prétendent dans les années 1830 ouvrir la Chine sont eux-mêmes autorisés à commerçer depuis Canton et Macao, où convergent des marchands du monde entier³⁷, tandis que la mission religieuse russe est admise à Pékin depuis le début du XVIII^e siècle³⁸. Reste que les restrictions qui pèsent sur les relations commerciales et diplomatiques des puissances occidentales avec la Chine, sur la circulation des étrangers à l'intérieur de l'Empire et sur leurs interactions avec les populations comme avec les autorités

34. Timothy Brook, *Le Léopard de Kubilai Khan. Une histoire mondiale de la Chine (XII^e-XX^e siècle)*, Paris, Payot, 2019.

35. Timothy Brook, *Le Chapeau de Vermeer. Le XVII^e siècle à l'aube de la mondialisation*, Paris, Payot, 2012 ; Timothy Brook, *La Carte perdue de John Selden. Sur la route des épices en mer de Chine*, Paris, Payot, 2015 ; Romano, *Impressions de Chine*, op. cit.

36. François Gipouloux, *Commerce, argent, pouvoir. L'impossible avènement d'un capitalisme en Chine, XVI^e-XIX^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2022.

37. Lisa Hellman, *This House Is Not a Home : European Everyday Life in Canton and Macao, 1730-1830*, Leyde, Brill, 2018.

38. Eric Widmer, *The Russian Ecclesiastical Mission in Peking During the Eighteenth Century*, Cambridge (Mass.), Harvard University Asia Center, 1976 ; Geneviève Javary, « La Mission spirituelle russe à Pékin d'après des travaux récents », *Cahiers du monde russe*, 35-4, 1994, p. 881-893.

– qu’elles visent à la conversion ou au commerce – font de son ouverture un véritable enjeu, autant politique qu’évangélique. Peu importe que la Chine n’ait jamais été fermée : dans les années 1830, Européens et États-Uniens ambitionnent en tout cas de l’ouvrir. Peu importe, de même, que ces restrictions n’aient pas empêché l’accumulation et la circulation de riches savoirs sur la nature, la société, la langue ou la culture chinoises, au point que c’est pendant cette phase de fermeture qu’est inaugurée véritablement en France la sinologie moderne³⁹ : la Chine demeure un mystère que ceux qui y pénètrent prétendent élucider. Surtout, ce double rêve – de pénétration et d’élucidation – au cœur de la rhétorique d’ouverture de la Chine ne s’estompe pas avec les avancées que permettent en la matière les guerres de l’opium : il se prolonge jusqu’au début du xx^e siècle. Il affleure encore à la veille de la transition républicaine et c’est lui, par exemple, qui anime le poète et sinologue Victor Segalen – alors détaché en Chine comme médecin – lorsqu’en 1911 il désespère, dans son *Fils du Ciel*, d’accéder à la Cité Interdite et de lever enfin le voile sur les derniers mystères du monde chinois. Étudiée à la lumière de ce double rêve d’ouverture de la Chine, l’histoire des attentions occidentales aux corps chinois est à la fois indissociable des efforts de pénétration du territoire et de la société chinoise et de la mise en savoir de la Chine à partir d’une expérience de terrain.

Agents d’influence

Ce livre se focalise donc sur des acteurs, mobilisés simultanément dans ces deux dimensions de l’ouverture de la Chine, pour qui « la Chine » a un sens à la fois comme terrain de leur pratique professionnelle et comme objet d’investigation théorique à la lumière de cette expérience de terrain ; sur des acteurs ayant, sinon effectué des carrières entières en Chine, du moins été formés pour des carrières chinoises, d’où ils ont pu tirer ensuite une crédibilité sinologique. Ou plutôt – car il est tout au long du xix^e siècle de nombreux marchands, industriels, ingénieurs et autres qui consacrent leur vie à la Chine, et des diplomates, des missionnaires et des médecins qui *a contrario* quittent la Chine

39. Jean-Pierre Abel-Rémusat inaugure en 1815 la chaire de langues et littératures chinoises et tartares-mandchoues au Collège de France. Voir Clément Fabre, « La sinologie est un sport de combat. L’affaire Paul Perny et les querelles sinologiques à Paris au xix^e siècle », *Genèses*, 110-1, 2018, p. 12-31.

Table des matières

Introduction.....	7
Une histoire à l'ombre de la race	7
Le cas Arthur H. Smith	10
La distance et l'écart.....	16
Ouvrir la Chine.....	17
Agents d'influence	20
Étudier les corps en tant qu'ils comptent.....	27
Un corpus transversal	31
 Chapitre 1. Une connaissance par corps.....	35
Observer le corps des observateurs des corps	35
Le pot de chambre et le cadavre	38
« La dissection anatomique d'une oreille de Céleste constituerait à n'en pas douter une étude intéressante »	41
Chine faite chose et Chine faite corps	47
<i>Nuits de Chine</i>	47
<i>L'inconfort vestimentaire</i>	52
Les Chinois savent-ils distinguer les couleurs ?.....	58
 Chapitre 2. Ouvrir la Chine.....	63
Désamorcer la xénophobie chinoise	65
<i>La faute à l'exclusion</i>	65
<i>Une diplomatie de l'interaction</i>	69
<i>Discipliner les comportements occidentaux en Chine</i>	71
« Se faire des amis ».....	75
<i>Savoir entrer dans l'intimité chinoise</i>	82
Ouvrir la Chine au scalpel	83
<i>L'homme malade de l'Asie</i>	84
<i>La médecine au service de l'Évangile</i>	86
<i>Les « médecins-missionnaires des Affaires étrangères</i> »	88

<i>Une lutte d'influence médicale</i>	95
<i>Mesurer l'influence médicale</i>	97
<i>Retours sur investissements.....</i>	102
<i>Mission d'influence ou philanthropie ?</i>	106
Chapitre 3. La Chine intime	111
Experts en choses chinoises	116
<i>La China Archive.....</i>	118
<i>Le professeur, l'interprète et le missionnaire</i>	122
<i>Publier sur la Chine.....</i>	126
Indiscrétions médicales	127
<i>Médecins et China Archive</i>	128
<i>Un savoir médical sur la Chine</i>	132
<i>Ausculter la Chine.....</i>	134
Le mystère des pieds bandés.....	138
<i>Il m'a été donné de voir un pied bandé</i>	140
<i>Vols de cadavres, dissections et radiographies.....</i>	144
Le corps du Fils du Ciel.....	147
<i>La Chine interdite.....</i>	148
<i>Palper, percer, ausculter le Fils du Ciel.....</i>	150
<i>Dans l'alcôve impériale</i>	156
Chapitre 4. L'étiquette chinoise	163
Chine nouvelle et nouvelle étiquette	163
Le pays où les corps comptent	166
<i>La tradition ritualiste chinoise</i>	166
<i>Des rites à l'étiquette chinoise</i>	169
<i>L'illusion interprétative</i>	172
Enquêtes de terrain sur l'étiquette chinoise.....	173
<i>Des textes anciens pour comprendre la Chine du XIX^e siècle</i>	173
<i>L'étiquette chinoise à l'épreuve du terrain.....</i>	176
Une attention instituée aux corps	179
<i>Ce que masque l'échelle individuelle.....</i>	179
<i>L'encadrement institutionnel des attentions à l'étiquette dans les services diplomatiques.....</i>	185
<i>L'encadrement institutionnel des attentions à l'étiquette dans les milieux missionnaires</i>	188
<i>The Chinese Recorder and Missionary Journal.....</i>	192
Le double savoir-faire de l'étiquette chinoise.....	194
<i>La hantise des insultes discrètes</i>	195
<i>Comment marcher en Chine ? Stéréotypes et travail sur soi</i>	199

Table des matières

<i>Comment saluer en Chine ? Quand le travail sur soi nuance le stéréotype.....</i>	200
<i>Les gestes des mains : l'épreuve du désajustement</i>	202
Incorporer l'étiquette chinoise.....	206
<i>Enseigner l'étiquette</i>	208
<i>Socialisations primaire et secondaire à l'étiquette chinoise</i>	212
<i>Le recours aux expertises chinoises.....</i>	214
<i>Courriers, domestiques et professeurs de langue</i>	216
Face à l'étiquette nouvelle	220
 Chapitre 5. Médecins occidentaux et patients chinois.....	227
Enquêter sur les corps à l'échelle de la Chine	228
<i>Premiers partages d'expérience entre médecins</i>	228
<i>La China Medical Missionary Association</i>	229
<i>Shanghai, noyau de la CMMA.....</i>	235
<i>Le Research Committee de la CMMA.....</i>	238
<i>Le « dépôt sacré » de l'association</i>	240
Apprendre à soigner en Chine	243
<i>L'échelle locale de la médicalisation.....</i>	243
<i>Comment apprend-on sur le tas ?</i>	245
<i>Superstitions, rumeurs et tabous</i>	247
<i>Une question de vocabulaire</i>	252
<i>Le bras de fer de l'interaction chinoise.....</i>	253
<i>Incarner le médecin en Chine</i>	256
<i>Face aux médecins chinois.....</i>	260
Quand l'habitude thérapeutique achoppe en Chine.....	266
<i>Susceptibilités et immunités chinoises aux maladies</i>	267
<i>Les mêmes maladies se présentent-elles en Chine de la même manière ?</i>	273
<i>Les mêmes maladies se soignent-elles en Chine de la même manière ?</i>	276
<i>La résistance chinoise à l'infection</i>	278
<i>Généralisations et nuances.....</i>	282
 Chapitre 6. La clef profonde de la Chine.....	289
L'impassibilité chinoise.....	290
<i>« Composez votre extérieur »</i>	290
<i>Bas les masques !</i>	294
<i>L'assesseur et le magistrat</i>	296
<i>Le nécessaire apprentissage de l'impassibilité.....</i>	299

À l'ombre de la race

L'insensibilité chinoise à la douleur.....	302
<i>Un signe de confiance</i>	302
<i>Une caractéristique chinoise ?</i>	309
Le recyclage sinologique des savoirs de terrain.....	313
<i>Expliquer l'indifférence chinoise à la douleur</i>	313
<i>Expliquer l'impassibilité chinoise</i>	315
<i>Absence of nerves</i>	318
1900 : le savoir sinologique à l'épreuve.....	322
Conclusion	329
Sources.....	335
Bibliographie.....	347
Index.....	363
Remerciements	369